

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

PUBLIE PAR

EUDORE CARON, président.

LE TERROIR, Limitée

GEORGES BELANGER, rédacteur.

Bureau d'affaires, 108, St-Joseph, QUÉBEC. Téléphone 2-1229 — Bureau à Montréal: 5462, Esplanade, Tél. Crescent 0113.

Prix d'abonnement 1 an: Canada, \$3.00, Etranger, \$4. — Chèque ou mandat doivent être payables à Le TERROIR Ltée.

VOL. IX — Nos 6, 7, 8,

— — — — —
QUEBEC

— — — — —
Octobre-Novembre-Décembre 1928.

Pour avancer faut-il reculer?



La religion fait partie si essentielle de nos traditions qu'en la perdant, nous perdriions tout caractère national. C'est elle qui fut au berceau de notre race, comme c'est elle qui, plus tard, la sauva de la mort, en groupant autour des clochers de la province de Québec ce qui était resté de la population française, après la conquête.

N'eût été alors de l'attachement inébranlable de nos pères à la foi et à l'Église et de leur discipline religieuse sous l'autorité de leurs pasteurs, il n'y aurait plus de race française, en Amérique, pas plus que de possessions anglaises de ce côté-ci de l'océan. Ce qui nous a sauvés, comme catholiques, nous a conservés comme race.

Tous les historiens, catholiques comme protestants, anglais comme français, sont d'accord sur ce point. En fait, c'est le *miracle* canadien, à jamais buriné dans l'Histoire.

La loi de notre survivance étant si clairement reconnue, y aurait-il sagesse à en altérer le cours, et à bifurquer dans une autre direction? Si oui, quelle direction?...

J'entends des gens dire : *Le progrès*. Oui, le progrès. *Il faut que nous progressions*. Certainement, qu'il le faut ! Mais, est-ce que nous ne progressons pas ? Ceux qui ont quitté la province de Québec, et qui la retrouvent, après vingt ans, voire même dix ans, en sont émerveillés. Nous avons fait du chemin.

Ce n'est pas suffisant. Pour certains, le progrès n'est pas tant d'*avancer* que de *changer*. La philosophie enseigne que tout être se développe suivant sa nature. Allez le leur dire. Que la population augmente, que les paroisses se fondent, que les clochers poussent du sol, que l'instruction se répande, que la culture se perfectionne, que les industries se multiplient, que les routes s'allongent, que la tempérance grandisse, ce n'est pas du progrès. Les danses modernes, les modes nouvelles, le cinéma sans moral et sans Dieu, le travail du dimanche, voilà le Progrès ! Qui les combat est un éteignoir, un arriéré, qui veut tenir sa province et sa race dans l'ornière.

Quand nos enfants et notre jeunesse auront complètement subi l'influence des mœurs éhontées, étalées sur l'écran ; que nos ouvriers ne connaîtront plus que l'usine, la taverne et le cinéma (on leur dit qu'ils ont le droit d'aller au cinéma, le dimanche, pour se délasser, tandis qu'on leur enlève celui d'aller à la messe) ; quand nos cultivateurs imiteront les ouvriers (pourquoi pas ?) ; que les temples seront vides et que la sève religieuse qui féconde les foyers sera tarie, alors, oui alors seulement, nous aurons progressé. La province de Québec sera à la page.

Qui ne voit, dans cette tendance, un danger extrême pour l'avenir de notre jeune race ? Qui ne voit l'urgence de la combattre, au nom du progrès même dont se targuent ses propagandistes, de la combattre avec toute l'ardeur d'un patriotisme éclairé ?

Georges BÉLANGER.